

Introduction – Séoul, « miracle sur le Han » ?

(5400 signes>4690)

De la campagne à la ville générique

« Séoul est une paysanne qui ne paye pas de mine », écrit Georges Ducrocq, découvrant en 1904 la capitale du « Grand Empire des Han » et ses « maisons basses pressées les unes contre les autres dans un moutonnement de toits, de chaume et de tuile ». L'écrivain-voyageur français ne suggère-t-il pas ni plus ni moins que Séoul, c'est la campagne ? Loin d'être une exception, cette image inspire bien des descriptions du Séoul de l'époque. Sur l'échelle des grandes villes du monde, la capitale six-centenaire d'une des plus longues dynasties royales de l'histoire (la dynastie des Yi, qui régna sur la Corée de 1392 à 1910) est donc à des années-lumière de la mégapole.

Moins d'un siècle plus tard, Séoul, à côté de Singapour, Los Angeles et Bangkok, incarne pour l'architecte hollandais Rem Koolhaas la « ville générique », c'est-à-dire le parangon de la mégapole contemporaine, dans ses paysages (forêts de gratte-ciel et importance du logement collectif, architecture de prestige grandiose et violemment expressive, structures spatiales marquées par une incessante mobilité) et ses modes de vie (rythme continu sur vingt-quatre heures, quotidien imprégné des nouvelles technologies). Mais entre la publication de *Pauvre et Douce Corée* en 1904 et celle de *S, M, L, XL* en 1995, l'histoire de Séoul s'est faite de façon parfois violente : à la colonisation japonaise (1910-1945), temps d'explosion urbaine et de modernisation mais aussi d'exploitation et de destructions, a succédé la division de la péninsule dans le contexte naissant de la guerre froide. En 1948, Séoul se trouve officiellement capitale de la seule Corée du Sud (république de Corée), tandis qu'il existe de l'autre côté du 38^e parallèle une autre capitale coréenne, Pyongyang, qui servira tantôt de modèle, tantôt de repoussoir.

Une mégapole d'Asie dans un monde multipolaire

Cette métamorphose de la modeste paysanne en capitale hypermoderne d'une nation divisée figure ainsi parmi les représentations courantes de Séoul, à côté d'une autre plus banale encore, celle du « miracle sur le Han », qui date des années 1970 et fait référence à la reconstruction extrêmement rapide de la ville après la

division de la péninsule et la guerre de Corée (1950-1953). L'expression, qui fait aujourd'hui figure de poncif, en est même venue à désigner le développement sud-coréen dans son ensemble, par une synecdoque assimilant la capitale à la nation tout entière. Cette expression n'explique rien, mais souligne peut-être indirectement le rôle séminal de la capitale sud-coréenne dans les processus de croissance nationaux. Le contraste est à ce titre saisissant avec Pyongyang.

Un des objectifs de cet atlas est donc de donner la mesure de ce « miracle » et d'en identifier quelques clés d'interprétation.

Mais à quelle échelle (mondiale, nationale, régionale) et au sein de quels réseaux urbains ou territoriaux Séoul se définit-elle en tant que mégapole ou métropole ? Peut-elle prétendre au titre de « ville mondiale » ou « globale » ? Quels sont les différents aspects de son statut de « mégapole » ? Dès 1980, Séoul s'était hissée dans les quinze premières villes mondiales en termes de population. Si elle est aujourd'hui redescendue dans la hiérarchie démographique des *megacities* onusiennes (22^e rang en 2009), sa richesse et sa maîtrise des fonctions de commandement de l'économie en font une métropole majeure à toutes les échelles. De surcroît, Séoul ne s'analyse pas à la seule dimension de la ville, car son pouvoir d'influence déborde largement de ses limites administratives. Il s'étend non seulement à une très importante région urbaine et portuaire d'Asie du Nord-Est, comprenant la province sud-coréenne de Gyeonggi et le port d'Incheon, mais se développe encore sur un territoire bien plus vaste : celui de la mégapole Séoul-Busan, qui forme la colonne vertébrale d'une Corée du Sud passée à l'ère postindustrielle, aussi riche que la moyenne des pays européens et largement émergente sur le plan international. Séoul constitue donc aujourd'hui une des mégapoles relais de l'Asie, dont cet ouvrage analyse les aspects spatiaux à différentes échelles.

La proposition est un défi, dans la mesure où les sources disponibles sur Séoul, bien que peu nombreuses en langue française, sont désormais innombrables en coréen et en anglais. Cet atlas propose donc aussi un regard imprégné d'arpentages et d'expériences de la ville, et des choix reflétant mes circulations personnelles. J'espère que ce portrait pourra illustrer la trajectoire de modernité particulière de cette grande capitale planétaire, qui a été à la fois agent et un produit de la multipolarisation du monde contemporain.